

I. Résumé

Thèse :

À bord d'un bateau de réfugiés fuyant la Seconde Guerre mondiale, l'incertitude règne sur la situation, l'avenir ou la destination des passagers. Les uns sont abattus et découragés, les autres déterminés à survivre et à se battre.

Plan :

1 : § 1 : Un bateau a quitté le Portugal et se dirige vers Madère, possession portugaise : il n'y aura pas de formalité douanière et la poste fonctionnera, ce qui surprend les passagers.

2 : MAIS §§ 2-4 : la destination finale du bateau et de ses passagers n'est pas certaine ;

3 : CAR §§ 5 : les uns veulent se mettre à l'abri, les autres veulent continuer le combat, ce qui est la bonne attitude à avoir.

Résumé : (103 mots)

À bord d'un bateau chargé de réfugiés, quittant Lisbonne pour le Madère, tous fuient la Seconde Guerre mondiale et ne se rendent pas encore vraiment compte de leur situation ; ils sont soulagés d'apprendre qu'il n'y aura pas de formalités douanières en arrivant, et qu'on pourra envoyer du courrier.

Mais la destination finale du bateau et de ses passagers n'est pas fixée : les uns veulent se trouver un pays d'accueil, d'autres veulent pouvoir continuer le combat. C'est ce qu'il faut faire dans ces conditions : ne pas se laisser dicter des conditions par un ennemi.

II. Dissertation

« Si tout cède dans ce monde, nous, nous pouvons résister »

Reformulations :

L'homme a-t-il des capacités de résilience insoupçonnées ?

Est-on toujours en mesure de rebondir face à l'adversité ?

Y a-t-il toujours une solution aux problèmes que nous rencontrons ?

Thèse :

Il y a certainement une énergie considérable chez l'homme, qui le met en capacité de relever pratiquement tous les défis ;

(Canguilhem) : le vivant peut s'auto-réparer, c'est ce qui le différencie des machines ;

(Marlen Haushofer) : que ce soient les difficultés de la chasse, de l'agriculture ou de la maladie, la narratrice surmonte tous les obstacles ;

(Jules Verne) : à bord du *Nautilus*, le capitaine Nemo et ses hôtes sont vainqueurs des bancs de sable, de la pression des abîmes, et des glaces du Pôle...

Antithèse :

Mais toutes les difficultés ne sont pas à notre portée ;

(Canguilhem) : la vie tolère les monstruosité, tandis que l'homme ne parvient jamais à l'accepter comme un fait de nature ;

(Marlen Haushofer) : la mort des chats est une réalité à laquelle la narratrice ne peut rien ; dans le cas de Perle c'est même un destin qui lui est fixé dès sa naissance, à cause de la couleur de son pelage ;

(Jules Verne) : Nemo n'est pas toujours victorieux : il perd deux hommes d'équipage, et ne parvient pas non plus à faire le deuil de sa famille, qu'il pleure encore à la fin du récit...

Synthèse :

Notre résistance doit intégrer les limites de notre nature, il ne sert à rien de se heurter à des murs ;

(Canguilhem) : même si on nous a dit le contraire, l'homme n'est pas transcendant à la nature, il en fait partie, et doit accepter le fait qu'il ne peut comprendre entièrement le vivant ; « nous avançons sur une route qui marche elle-même » ;

(Marlen Haushofer) : sur la durée de son isolement dans la forêt, la narratrice comprend qu'il faut lâcher prise sur certains points, et ménager ses efforts. Après s'être raidie pour survivre, elle adopte le « pas tranquille du paysan » et s'en trouve bien..

(Jules Verne) : Nemo a la folie des grandeurs, et au lieu de profiter du spectacle de la nature, il veut y jouer les conquérants (au Pôle) et les justiciers (contre les cachalots et les Anglais !) ; il ignore sa vraie place et reste perpétuellement insatisfait.

Ainsi, on peut bien sûr faire face aux obstacles qui se dressent sur notre route, mais tous les problèmes n'ont pas forcément de solution. Il faut alors connaître nos limites et ne pas céder à la mégalomanie, ou à l'excès de confiance en soi.

C'est le thème central des tragédies grecques, où l'on voit toujours des personnages atteints par l'*hybris*, la démesure, qui les fait tomber dans l'excès dont ils sont punis.